

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 92 (1947)
Heft: 5

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: Vallière, P. de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Journal politique du comte Galeazzo Ciano (1939-1943). Introduction de S. Stelling-Michaud. — Edit. de la Baconnière. Neuchâtel. 1946.

Les termes de « gauche » et de « droite » que le jargon électoral emploie pour désigner les tendances politiques, ont un sens fort différent, suivant les régimes et les pays. Les partis se collent des étiquettes, mais tel qui passe pour un homme de gauche chez les gens de droite, sera considéré par les purs de l'extrême-gauche comme un réactionnaire.

Cette relativité des couleurs politiques a, dans une large mesure, permis aux démagogues de masquer leur jeu, en faisant croire à l'opinion, par une presse bien dirigée, que les termes de gauche ou de droite, de démocrate ou d'antidémocrate, de rouge ou de blanc, avaient un sens précis, alors qu'ils sont impossibles à définir. C'est ainsi que le fascisme et le nazisme ont passé, et passent encore, pour des régimes de droite, et que le bolchévisme communiste s'est découvert une parenté avec la démocratie, alors qu'il en est la négation.

Le « Journal politique du comte Ciano » est, sous ce rapport, d'un haut intérêt. A la lecture de ces confidences dictées par la haine du germanisme, dont il avait discerné les dangers pour l'Italie, on découvre un Mussolini d'extrême-gauche, très différent du fasciste-réactionnaire qu'on s'est appliqué si longtemps à nous dépeindre.

Pour Ciano, Hitler était aussi un partisan typique de cet esprit totalitaire qui, tout en se proclamant anticomuniste, empruntait au marxisme une grande partie de son programme et de ses méthodes. Le vrai visage du Führer apparaît sans masque, sous l'empire de la peur, lorsque, après l'attentat qui faillit lui coûter la vie, il donna libre cours à ses instincts, en exerçant une féroce vengeance sur le maréchal von Witzleben et sur la caste militaire qu'il détestait, en faisant pendre des milliers d'officiers. Il n'épargna pas même les enfants en bas âge, et fit exécuter des familles entières, pour que disparaîsse leur nom et leur souvenir. Sa haine de toute supériorité intellectuelle ou morale, de toute aristocratie de naissance ou de l'esprit, le poussait à prendre des décisions d'une affreuse barbarie. Les persécutions qu'il ordonna contre le clergé catholique et protestant et contre les Juifs, sont à rapprocher de l'intolérance religieuse de Mussolini.

L'anticléricalisme foncier du Duce ne perdait pas une occasion de se manifester par des propos d'une extrême violence à l'égard

du pape et de l'Eglise. Ses sarcasmes n'épargnaient pas le roi qu'il accusait d'impéritie et de nullité. Il s'exprime aussi avec une hostilité croissante sur les monarchies, ennemis naturelles des révolutions totalitaires (20 juin 1942). Il rêve de se débarrasser du roi, il envie Hitler de n'avoir pas de monarque inutile à traîner derrière lui : « Le roi, dit-il, est un petit homme desséché et déloyal... C'est la monarchie, par son attitude arriérée, qui exerce une influence sur l'armée et l'empêche de devenir fasciste. Il faut en finir avec la Maison de Savoie... Il suffit d'un manifeste pour la liquider. »

L'aversion de Mussolini à l'égard du Vatican se déchaîne ouvertement. Il se proclame « mécréant ». — « Je hais les prêtres, c'est une race qu'il faut détruire. » (3 juin 1942). Aveuglé par sa haine des élites, il taxait d'incapacité et couardise les généraux, les officiers, les professeurs, accablait la bourgeoisie de son mépris et se moquait outrageusement de l'opinion publique qu'il qualifiait de « prostituée ». Il disait à Ciano, le 29 janvier 1940 : « Lorsqu'un peuple est dominé par les instincts de la vie végétative, il n'y a qu'un moyen de le sauver : c'est l'emploi de la force. Ceux-là mêmes qui seront frappés en seront reconnaissants, parce que les coups qui les auront accablés, les empêcheront de tomber dans l'abîme où la peur les poussait irrésistiblement. As-tu jamais vu un agneau devenir un loup ? La race italienne est une race de moutons. Dix-huit années ne suffisent pas pour la transformer. Il faudrait pour cela cent quatre-vingts ans ou peut-être cent quatre-vingts siècles. » Le 7 février 1940, Mussolini déclare qu'il faut être dur avec le peuple, « bien l'encadrer, et le maintenir en uniforme du matin au soir. Et il lui faut du bâton, du bâton, du bâton ! »

Les succès militaires d'Hitler excitèrent, chez Mussolini, une jalouse maladive qui entraîna l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Allemagne, ce que le peuple ne lui pardonna jamais. Tous les patients efforts de Ciano, ministre des affaires étrangères, pour maintenir l'état de non-belligéranç, pour garder une neutralité qui eût été profitable à l'Italie en lui permettant de jouer le rôle d'arbitre dans le conflit, demeurèrent inutiles. Le Duce avait un violent désir de gloire militaire, il rêvait d'égaler dans l'histoire Alexandre le Grand, Jules César et Napoléon. Il ne doutait pas de son génie. Ciano fit de vaines tentatives pour lui ouvrir les yeux sur l'état lamentable de l'armée italienne, sur l'insuffisance du matériel et de l'instruction, le manque d'artillerie, il ne put l'arrêter sur la pente dangereuse où il s'était engagé. En janvier 1940, dix divisions étaient prêtes, les autres manquaient de tout. La marine seule avait un moral magnifique, elle représentait une force redoutable qui tint longtemps tête aux escadres réunies des Alliés.

L'Alliance avec l'Allemagne avait été signée en mai 1939. Ciano s'y était opposé, il avait compris que la tragédie italienne commencerait dès que le Duce aurait lié son sort à celui d'Hitler. En rentrant de l'entrevue de Salzbourg, Ciano confia ses craintes à Mussolini (13 août 1939). Il était dégoûté de l'Allemagne et de ses chefs nazis. L'agression contre la Pologne le remplit d'indignation. Il proposa de rester à l'écart du conflit que l'Italie n'avait ni voulu, ni provoqué, et fournit les preuves de la mauvaise foi d'Hitler dans l'affaire polonaise. Le 21 août, Ciano conjura le Duce de déchirer le pacte d'acier et de le jeter à la face d'Hitler : « Alors l'Europe

reconnaîtra en vous le chef naturel de la croisade antiallemande. » Devant les agissements de Ribbentrop, et l'état pitoyable de l'armée italienne, Mussolini se résigna à renvoyer à plus tard son intervention. Mais il est humilié de rester les mains dans les poches, pendant que les autres écrivent l'histoire : « Peu importe qui gagne. Pour rendre un peuple grand, il faut l'envoyer au combat, même à coups de pied au derrière. C'est ce que je ferai. »

L'accord russo-allemand sur le partage de la Pologne indigna l'opinion italienne, et l'agression soviétique contre la Finlande provoqua des manifestations antirusses. Le Duce juge sévèrement à la fin de 1942, « l'attitude brutale et stupide des Allemands dans les territoires qu'ils occupent, » il considère les procédés maladroits et arbitraires des fonctionnaires du régime, les cruautés révoltantes de la Gestapo et des SS, comme les signes de la défaite inévitable (17 septembre 1942). Les créatures du national-socialisme se sentent perdues. En janvier 1943, les pronostics de Ciano deviennent de plus en plus pessimistes ; pour lui l'effondrement de l'Axe est certain.

Il est souvent question, dans le « Journal » des rapports italo-suisses, des emprunts que le ministre des finances cherche à faire en Suisse, de l'attitude de la presse helvétique et de l'intérêt évident qu'a l'Italie de ménager notre pays. « Je crois en la fonction de la Suisse, en ses possibilités futures, et je suis convaincu qu'il nous faut cultiver son amitié... Nous aurons besoin d'elle », remarque Ciano, le 30 septembre 1942.

* * *

Ciano a été exécuté sur l'ordre des Allemands qui connaissaient ses sentiments hostiles au nazisme. La sentence de Vérone était injuste, admet M. Stelling-Michaud, elle condamnait les efforts positifs tentés par Ciano pour redresser une situation compromise, pour éviter à l'Italie l'épreuve de la guerre. « Mussolini apparaît, dans ce livre, dit encore M. Stelling-Michaud, tel qu'il fut, d'un dynanisme maladif, excessif dans ses propos, ses jugements et ses actes, d'une rare vulgarité d'esprit, rancunier, cruel, ignorant tout de la réalité européenne, ne cherchant dans la politique que les satisfactions d'amour-propre, incapable de comprendre l'esprit de liberté qui animait les puissances anglo-saxonnes. »

Mais nous ne pouvons suivre M. Stelling-Michaud dans ses conclusions. Il admet, il excuse même l'assassinat de Mussolini sur la place du Dôme, le 29 avril 1945, le déchaînement bestial et crapuleux de la lâcheté collective, les instincts primitifs de la foule sanguinaire. Il considère ces actes de sauvagerie comme la manifestation de la justice populaire. Les corps mutilés du Duce et de Clara Petacci, pendus par les pieds, dans un garage, par les Milanais « libérés », sont une image atroce qui déshonore la justice ; la vengeance n'est pas la justice. Le retour à la barbarie primitive n'excuse pas le peuple trompé qui a « infligé au dictateur, écrit M. Stelling-Michaud, un châtiment sanglant et mérité... »

« L'histoire nous enseigne que tel est, invariablement, le sort des tyrans qui ont abusé de la confiance du peuple. » L'histoire prouve, au contraire, que les tyrans les plus célèbres et les plus détestés de l'histoire des peuples, n'ont eu que très exceptionnellement le sort de Mussolini, parce qu'ils ont été protégés par leur puissance et par la crainte qu'ils inspiraient. Ceux qui ont été les victimes de la justice

populaire ont subi leur sort, parce que sans défense, abandonnés par leurs adulateurs de la veille, fugitifs, poursuivis et traqués comme des bêtes malfaisantes. A dix mille contre un, la justice populaire est aisée et sans risques. Cependant, aujourd'hui, on continue à se prosterner devant un dictateur trop bien gardé pour être assassiné, maître de la plus grande force militaire du monde.

La justice exige que le droit de punir soit, précisément, soustrait aux passions populaires. Un des grands principes du droit romain, admis par tous les peuples civilisés, proclame que « nul ne peut être le juge de sa propre cause. » L'époque où nous vivons nous ramène à plus de vingt siècles en arrière. Nous ne saurions nous réjouir de ces spectacles affligeants qui, pendant cette guerre et depuis la fin des hostilités, ont violé les notions les plus élémentaires de la justice. La scène hideuse de la place du Dôme de Milan est du même ordre infernal que la vengeance d'Hitler faisant pendre le maréchal von Witzleben, et plusieurs généraux, avec des crochets de boucher, dans une cour d'abattoirs. Le cinéma et la radio ont suffisamment répandu, dans le monde désaxé, l'image et le récit de ces débordements de sadisme que réprouve l'esprit chrétien. Il est temps de jeter le voile de l'oubli sur ces infamies qui font honte à l'humanité. C'est perpétuer le désordre des esprits que d'avoir l'air de les approuver.

Le « Journal politique » de Ciano apporte la preuve irréfutable qu'Hitler et Mussolini ont été des doctrinaires de l'extrême-gauche, très proches de Staline, prolétaires authentiques entraînés vers la chute fatale par l'ambition, la soif du pouvoir, et le vertige de la dictature.

Major de V.

Allgemeine schweizerische Militärzeitung (Journal Militaire Suisse, Gazzetta Militare Svizzera), No. 4 — Redaktion : Oberstlt. i. Gst. E. Uhlmann ; Verlag und Administration : Graphische Anstalt Zofinger Tagblatt A. G.

Inhalt : Oberstlt. Gst. i. G. Züblin : Zur Igelstrategie. — Major S. Eggenberger : Der Erdkampfflieger (Schluss). — Hptm. Vischer : Bikini. — Major E. Brandenberger : Erfahrung aus dem Aktivdienst als Verpflichtung für die Nachkriegszeit (Schluss). — Oblt. H. Rapold : Der amerikanische Nachrichtendienst versagte. — Oblt. Herbert Alboth : Die schwedische Heimwehr (Schluss). — Die deutsche Artillerie in der Ardennen-Offensive. — Lt. Fritz Nüscheier : Ausrüstungsfragen. — Plt. André Ludwig : Punir. — Oberstdivisionär E. Bircher : Le Lion des Flandres à la Guerre. — Oberstlt. i. Gst. A. Ernst : Der Oberbefehl. — Ausländische Armeen. — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur.

Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen. Organ für Kriegswissenschaft ; Heft 4. — Herausgegeben von Oberstdivisionär Schumacher ; Verlag Huber u. Co. Aktiengesellschaft, Frauenfeld.

Inhalt : Oberstbrigadier A. Kunz : Der Unterhalt des Kriegsmaterials im Felde. — Eugen von Freuenholz : George Washington. Hauptm. i. Gst. v. Orelli : Haubitzen und Raketen. — Dr. Hermann Reitzer : Die Strasse der Eroberer — Rundschau — Das Buch.

Schweizer Monatshefte, Mai 1947. — Verlag und Versand ; Stockerstrasse 64, Zurich 2.

Le cahier de mai débute par un article sur un sujet des plus actuels, *La lutte pour les détroits*, rédigé par M. Otto Weiss, de Zurich. L'auteur analyse la situation politique des Dardanelles telle qu'elle se présente à la suite de l'intervention américaine en Grèce et en Turquie. L'aspect historique du problème fait également l'objet de judicieuses considérations.

La situation intérieure en l'année d'élections 1947 est commentée par M. Ernest Schurch, de Berne. L'auteur décrit les conditions politiques générales de notre pays en cette année où auront lieu les élections du Conseil national. Puis, M. Carlo Mötteli, de Zurich, expose son point de vue sur la question de *l'étatisation à l'étranger*. Il le fait en s'appuyant sur une abondante documentation. La partie actuelle de la revue renferme le *Tour d'horizon* du directeur, M. Jann von Sprecher, ainsi qu'un compte rendu sur les derniers événements au *Théâtre* et à *l'écran*. C'est la *Revue des livres* qui, comme toujours, termine ce numéro des plus intéressants.

The Irish Defense Journal, avril 1947.

Cette revue mensuelle reflète les préoccupations de l'armée d'une petite nation, souvent aux prises avec des difficultés analogues aux nôtres. Aussi est-il intéressant de voir qu'elle consacre une série d'articles à une étude objective du Rapport du général Guisan sous le titre *Le Cauchemar d'un neutre*.

L'éditorial *Small Nations and Defense* réfute l'opinion que les petits Etats gaspillent argent et énergie en maintenant des forces défensives. Etayant ses arguments sur l'histoire et sur les remarques de commentateurs militaires de poids, l'auteur arrive à la conclusion que certains petits pays tels que la Suède et la Suisse, qui ont beaucoup sacrifié pour leur défense nationale, ont réussi à maintenir leur neutralité ; toute attaque contre leur territoire quoique possible eût été trop coûteuse. « La défense armée est la première nécessité, le devoir et le privilège d'une nation ». (Gladstone).

The Air Corps, par le cap. Swan, décrit les nombreux avantages des chasseurs, vraies « bonnes à tout faire » qu'on peut utiliser pour les missions les plus variées. Ils sont par conséquent l'engin rêvé pour l'armée aérienne d'une petite nation sans grande industrie, qui ne pourrait construire des types coûteux, variés et spécialisés, ni former le personnel qu'ils nécessitent. Le problème des aérodromes, qui doivent être nombreux vu le rayon d'action limité des chasseurs, se pose aussi en Irlande. Il est également difficile de trouver des terrains permettant l'exécution d'exercices combinés aviation — forces terrestres. Le chasseur à réaction exigera des aérodromes plus nombreux et plus grands. Pour former un pilote de chasseurs, on compte deux ans en Irlande. Plus une armée est petite, plus son personnel doit être qualifié, car elle ne peut souffrir aucun déchet.

En outre au sommaire : Une étude sur les campagnes du maréchal de Saxe ; — une étude sur Jomini ; — les Expériences américaines en Arctique ; — La Doctrine française de la guerre en 1940, etc., etc.

de P.